



FOREST
The forest is a complex and dynamic system, shaped by a variety of factors including climate, soil, and human activity. It plays a crucial role in the environment, providing habitat for a wide range of species and contributing to the carbon cycle. The forest is also a source of timber and other forest products, and it has a long history of being managed by humans for a variety of purposes.



mélissa mérinos

- PORTFOLIO -

46 rue de Falaise
14000 Caen
merinos.melissa@gmail.com
+33 6 10 66 88 86



Artiste du champ documentaire, je développe depuis quelques années un travail de terrain en France et à l'étranger utilisant la photographie, le dessin, la vidéo et l'écriture pour aborder les questionnements sociaux et politiques qui me traversent.

Un premier atelier photographique en milieu carcéral a été l'élément déclencheur de ma démarche (2014). Face à la vulnérabilité de la population marginalisée et aux conditions de vie alarmantes, je me suis posée les premières questions de mon champ d'action en tant qu'artiste. S'est nourrie alors une réflexion militante qui m'a conduite jusqu'à la frontière de Calais (2015-2016).

Vaste terrain en friche et ancienne décharge publique, la Lande était le lieu d'accueil des personnes en exil. Nécessité d'aller sur place, d'être là, témoin, pour comprendre et ne pas laisser raconter un unique point de vue médiatisé. Le besoin de documenter affirma mon langage à travers la photographie, l'écriture et le dessin. C'est également la formation d'une pratique de terrain et de sa temporalité.

Ces rencontres et les enjeux géopolitiques aux frontières européennes m'ont amené à vivre une année en Turquie (2016-2017) où mon travail s'est précisé dans le champ des formes documentaires. J'y ai abordé notamment la place et le rôle des ONG dans les parcours migratoires ainsi que les représentations politiques dans l'espace public à travers le suivi de la campagne du référendum de 2017.

En 2018, les mêmes questionnements me poussent en Grèce, à Athènes, où j'ai co-réaliser un premier film documentaire.

Les résidences à Prague (2019) et à Louviers (2020) autour des Centres de Rétention Administrative ont consolidé mon approche d'une société violente et ma volonté de voir, écouter, comprendre, relier, recomposer, partager et agir.

Depuis le début de l'année 2022, je développe une recherche dans le prolongement de ces expériences : le projet «Paysages panoptiques» (titre provisoire). Ce projet vise à documenter l'évolution des paysages le long des côtes frontalières franco-britanniques, 80 ans après le mur de l'Atlantique et à l'heure du durcissement des politiques publiques migratoires sécuritaires aux abords des points de passage vers l'Angleterre. Il s'agit d'un travail de terrain étiré dans le temps mêlant photographies, dessins, vidéos, sons, écrits, archives locales et récits d'habitant.es voyant leurs paysages changer depuis leurs fenêtres.



Gare maritime de Ouistreham, juillet 2021



Non!

2020

Tirage dos bleu d'après négatif

230 x 230 cm

Un Centre de Retention Administrative (CRA) est un lieu de privation de liberté qui enferme -«retient»- des personnes et parfois des familles sur décision administrative -et non judiciaire- des préfetures en vue d'une expulsion -«éloignement»- vers le pays d'origine.

Un enfermement aux conditions souvent décrites par les retenu.es comme plus difficiles qu'en détention, et où la France a été plusieurs fois condamnée par la Cour Européenne des Droits de l'Homme.

Le CRA de Oissel se trouve à une vingtaine de kilomètres de Louviers, au milieu de la forêt de la Londe-Rouvray et au sein de l'École Nationale de Police Rouen-Oissel (ENP). Cette configuration des espaces m'a interpellé et interrogé lors de ma résidence de recherche à Louviers.

Ces trois échelles m'ont intéressée car, au-delà de l'effet entonnoir et la volonté manifeste d'isoler et de cacher, elles sont régies par une même logique comptable. Les êtres y sont des chiffres, disciplinés, maîtrisés, exploités.



« AGIR, se tenir, être sûr et puissant »



« fier de l'uniforme et des valeurs qu'il représente »



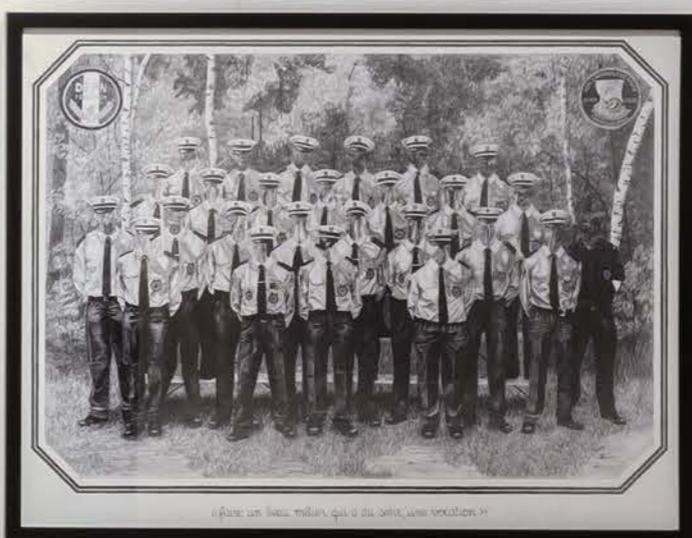
« être au service des autres »



« faire preuve d'adaptabilité »



« servir au maximum sans perdre la mémoire »



« faire un bon métier qui a du sens, une vocation »



« communiquer et être ouvert à la population »



« participer à la sécurité de la nation »



« faire un métier utile, sérieux et profondément humain »



[Page précédente]

Esprit de corps

2020-21

Série de dessins crayon, cadre
170 x 205 cm

Vues de l'exposition Couvrir Le feu - Artistes en résidence
au Musée de Louviers.

Série de dessins d'après des photos de classes
de l'École Nationale de Police Rouen-Oissel.

Corps disciplinés et uniformisés,
Maladroits et mal à l'aise :
Positionnement des mains. Épaules rentrées.
Pantalons trop grands. Calot à l'envers.
Blocs de sans-visages.
Paréidolies difformes, androïdes, monstrueuses.
Article 24, loi Sécurité Globale.
Paroles d'élèves « entre guillemets ».
Dans la forêt domaniale de la Londe-Rouvray,
Faire corps.



Dans l'attente

2021

Montage photo, tirages dos bleu d'après négatifs, pochettes plastifiées,
règlement intérieur C.R.A d'Oissel sur feuille A4
Dimension variable

Vues de l'exposition Couvrir Le feu - Artistes en résidence au Musée de Louviers.



24 novembre 2020 - 9h30
Parloirs du Centre de Rétention Administrative d'Oissel
École Nationale de Police Rouen-Oissel
Forêt de la Londe-Rouvray

Arrivée sur le grand parking de l'E.N.P Rouen-Oissel au milieu de la forêt.
 Je rejoins C. du Réseau des visiteurs et Observatoire du C.R.A d'Oissel.

Nous devons passer par l'accueil de l'école pour accéder aux parloirs.
 Portique de sécurité, vide poche, je donne ma carte d'identité et le nom de la personne que je viens visiter.

Deux agents de la Police Aux Frontières (P.A.F) se présentent pour m'escorter. Un des deux est encore élève stagiaire, reconnaissable à son galon sur ses épaulettes.
 Avec les mesures sanitaires les règles de visite aux parloirs ont changé. Un parloir sur deux est ouvert, une seule personne par visite et une seule visite par personne par jour.

Les deux agents m'escortent en voiture jusqu'au C.R.A, 300m plus loin.
 Un agent au volant, l'autre à l'arrière avec moi. Je pense aux familles venues voir leurs proches enfermés.
 C. me dira plus tard que l'escorte en voiture est exceptionnelle, manque d'effectif.
 Les agents sont détendus et continuent leur discussion comme si je n'étais pas là.

Sas, portique de sécurité, dépôt de téléphone et des effets personnels dans un casier. Je garde la clé.

Friction au gel hydroalcoolique.
 Première porte, badge, couloir, deuxième porte, badge, couloir. Parloirs.

2m², quatre murs en crépi haut de plafond, un néon, une table, deux chaises, un plexiglas, un flacon de gel hydroalcoolique, un radiateur, une porte vitrée.

40 minutes. Fin du parloir.
 Nous avons eu droit à 10 minutes de plus que le temps réglementaire après s'être plaint avec insistance des travaux assourdissants. Encore une fois je pense aux familles qui viennent visiter leurs proches.

Badge, première porte, couloir, badge, deuxième porte, sas.
 Je récupère mes affaires dans le casier et nous repartons en voiture pour 300m.
 « Ça s'est bien passé ? – Oui, merci. – Bien. »

Je récupère ma pièce d'identité.
 Retour au parking.



Parloirs

2020
 Tirage d'après négatif sur dibond
 Notes de terrain sur feuille A4
 Dimension variable

Vues de l'exposition Couvrir Le feu - Artistes en résidence
 au Musée de Louviers.

10 Septembre 2019
Centre de rétention administrative,
Bělá pod Bezdězem,
République Tchèque
Notes de terrain

Une longue route à travers la forêt.
Les hauts arbres donnent un sentiment
de vertige, de regard surplombant.

Arrivée à ZZC Bělá – Jezová.
Concentration aigüe.

Je reconnais la route et les fragments
de bâtiments à travers les arbres que
j'ai déjà approché virtuellement. Le
bâtiment d'accueil a été repeint en jaune,
donnant l'impression d'un
accueil chaleureux.
Un homme fume en me regardant, je
pense qu'il vit ici.



Premier control d'identité par une
compagnie privée.
Sourire. "Dobry den!" Gilet jaune.
Distribution des badges.
L'entrée se fait par un tourniquet activé
par le badge.
Panneau : *les armes sont interdites, les
drogues sont interdites, les photographies
sont interdites, les caméras sont interdites,
l'alcool est interdit* et je ne me souviens
plus du reste.

Un couple fait des allers-retours dans
l'allée avec leur poussette. Chemin de
terre bordé d'arbres infiniment grands
dont les troncs sont nus. Le feuillage
n'apparaît qu'en hauteur et filtre la
lumière.
Aperçu fugitif du ciel.
La famille semble engloutie par le
paysage. Ils peuvent circuler, je pense
qu'ils vivent dans la partie résidence
pour demandeur.euses d'asile.

Nous sommes escortés.
Deuxième contrôle pour passer dans la
zone de détention.
Contrôle par la police.
L'atmosphère n'est pas tendue, le
personnel est souriant
- peut-être pas la policière.
Contrôle des sacs, dépôt des téléphones.
Badge. Entrée.

Portes de prison et dessins d'enfants sur
les murs. Nous ressortons pour rejoindre
un autre bâtiment.
Chaque parcelle a ses propres clôtures.
Un terrain de jeu pour enfant. Un terrain
de basket. Des bâtiments d'habitation.
Depuis que le camp a été divisé en deux
parties pour accueillir également un
centre d'accueil pour les demandeur.
euses d'asile, l'administration a repeint

les clôtures en vert pour se fondre dans
la forêt et donner un semblant de liberté.
Les clôtures et les barbelés sont restés tel
quel du côté prison.

Paysage de trame, le regard ne peut pas
s'échapper à travers le labyrinthe de
grille. Sentiment de vertige de nouveau
entre l'élévation de la forêt et ces grilles
qui nous tiennent fermement à terre.
Sommes-nous élevés ou écrasés?

Nous sommes escortés partout où nous
allons. Toujours par une femme gaie et
enthousiaste, souriante.
Nous franchissons la dernière grille de
sécurité et arrivons dans un jardin très
bien entretenu avec quelques créations
à partir de matériaux de récupération.
Un autre jeune homme fume en nous
regardant.

Intérieur du bâtiment. Couloir aux
portes roses. Ici, contrairement aux deux
autres centre de détention, on y accueille
les femmes et les familles, les hommes
font partis des familles. Les détenus
circulent librement dans le bâtiment.
Les personnes ont l'air fatiguées, sont
en tenue décontractée, entre le pyjama
et la tenue de sport. Je ne sais pas s'ils
peuvent réellement prendre soin d'eux
ici. Ou s'ils en ont l'envie.
Problème de langue, manque de
traduction, Google trad' fera l'affaire.

On voit les arbres depuis la fenêtre,
il n'y a pas de barreaux.

Une famille entière est enfermée.
Image de la jeune fille seule dans le
bureau cherchant le bon document
concernant sa détention dans son dossier
marque mon esprit. À 19 ans j'avais
d'autres préoccupations. Elle vient
d'Ukraine et était venue pour travailler
en République Tchèque.

Permanence des travailleurs sociaux.
Tous les jours.
Permanence charité (vêtements/dons).
Une fois par jour.
Permanence des avocats.
Tous les mardis matins.

Une autre jeune fille était venue pour
travailler. Elle parle un peu anglais
et m'explique qu'elle ne trouve pas
ce lieu particulièrement stressant.
Elle a perdu sa mère à l'âge de 9 ans,
ça c'était stressant. Ici ça va. Elle est
enfermée depuis deux semaines et a
fait une demande de départ volontaire.
Elle repart demain en Ukraine. Le
gouvernement tchèque lui a interdit de
revenir sur le territoire pendant un an, et
la police lui a donné une interdiction de
revenir dans l'espace Schengen pendant
4 ans. Mais avec son départ volontaire,
cette dernière décision va être annulée.



50°32'07.1"N 14°48'01.9"E
#1
2019
Crayon
70 x 150 cm





[Page précédente]

50°32'07.1''N 14°48'01.9''E

#2

2019

Tirage dos bleu d'après négatif

Mamiya c330

260 x 260 cm

Vues de l'exposition à L'institut français de Prague
oct-déc 2019

À travers mes rencontres et mes recherches lors de mon séjour à Prague, j'ai été frappée par l'importance et l'attachement à la forêt. Relation intime et personnelle comme celle que l'on peut avoir avec une mère. Protectrice et nourricière, on s'y réfugiait pendant la période communiste, on rejoint aujourd'hui les cottages pour fuir le rythme capitaliste des villes, on s'intéresse à la communication entre les êtres qui la composent, on la défend hardiment face à son exploitation intensive et sa destruction massive. L'esprit de la forêt est visible partout en République Tchèque.

Les coordonnées 50°32'07.1''N 14°48'01.9''E amènent à un lieu en pleine forêt à 80km au nord de Prague où les hauts arbres deviennent les barreaux naturels d'un centres de rétention administrative.



50°32'07.1''N 14°48'01.9''E

#3

2019

Tirage numérique d'après négatif

Mamiya c330

Série de 50 images, 20x16 cm

Vue de l'exposition à L'institut français de Prague
oct-déc 2019

+ [page suivante] Extrait de la série



THE ALPHABETS IN STRUGGLE

a documentary by
Esfandiyar TORKAMAN RAD & MéliSSa MÉRINOS



FILM SCREENING - DISCUSSION

THURSDAY MARCH 19th - 7 P.M

AK Nomikis (entrance from Massalias Str)

Προβολή - Συζήτηση

ΠΕΜΠΤΗ 19 Μάρτη - 7 μμ
Αυτοδιαχειριζόμενο Κυλικείο
Νομικής (είσοδος από Μασσαλίας)

نمایش فیلم

جلسه بحث و بررسی
پنجشنبه ۱۹ مارس - ساعت ۷ شب



Athènes, Grèce

Les Alphabets en Lutte

2018-2019
Film documentaire co-réalisé avec
Esfandiyar Torkaman Rad
93 min

Affiche pour une projection à Athènes

En Grèce, à Athènes, un groupe de demandeurs et demandeuses d'asile montent depuis quelques mois une école de langue pour les exilé.es par les exilé.es. Entre les cours de grec, les longues réunions, les discussions politiques et philosophiques enthousiastes, les nuits imbibées d'Ouzo et de poésie, l'occupation prolongée du bureau de l'UNHCR d'une centaine d'habitants, danser, scander des slogans en manif et préparer les banderoles, se tissent les trames d'une histoire collective forte.

C'est l'histoire d'hommes et de femmes qui ne dorment pas la nuit pour réaliser leurs rêves et arracher leurs droits, coûte que coûte.

15.04.2017
Istanbul, Turquie
Notes de terrain



Nous sommes à la veille du referendum. J'ai passé la journée à marcher dans Beyoğlu pour faire quelques dernières images de la campagne. Kurtuluş - Osmanbey - Harbiye - Taksim Meydanı - İstiklal - Şişhane - Galata - Karaköy - Beşiktaş et je n'ai pas eu le temps de prendre le ferry pour aller à Üsküdar. L'espace public est particulièrement surchargé de rouge et de grands mots en majuscule, plus encore que ces derniers mois. Partout, il y a de la musique plus amplifiée à chacun des stands de partis, partout on interpèle, on tente de convaincre, on distribue des tracts. Je ressens une urgence tout autour de moi, il faut convaincre et espérer.

Echange avec une militante du parti communiste turc. Il est très difficile de faire campagne pour l'opposition. Des rassemblements ne sont pas autorisés ou sont annulés au dernier moment, les affichages sont clandestins, c'est la lutte des stickers contre les immenses panneaux publicitaires. Ce serait beau que le HAYIR l'emporte mais il y a peu de chance. «Ce n'est que le début du combat!»

Je me surprends à ressentir aussi cette urgence. L'urgence d'être témoin d'un moment historique, d'être partout, de tout voir de mes yeux pour pouvoir raconter d'autres histoires que celle qui restera dans les mémoires - j'y étais. Mais je suis vite dépassée et je dois me recentrer sur qui je suis - simple étudiante Erasmus en art - et ce que je fais - marcher avec un appareil photo - , ou plutôt qui je ne suis pas - journaliste - et ce que je ne veux pas faire - chercher à avoir l'impression de détenir la vérité.



Istanbul, janvier-avril 2017

2017
Edition

Déambulations photographiques dans la ville d'Istanbul entre janvier et avril 2017 lors de la campagne du référendum lancée par l'AKP (parti politique du président Recep Tayyip Erdoğan).

Vue d'accrochage DNSEP 2018.
Photo : Michèle Gottstein



Bayrak

2017

Tirage baryté noir et blanc

80x160 cm

Paradoxe des symboliques fortes de l'autorité, du nationalisme et du drapeau carcan avec la transparence, la flexibilité, la légèreté du matériau photographié à la chambre. Paradoxe entre une technique et un papier précieux aujourd'hui avec son traitement non académique au rendu pauvre et libre.

Vue d'accrochage DNSEP 2018.
Photo : Michèle Gottstein



Şehitler

2018

Collages d'après photographies numériques
couleur

Format variable

Agrandir, grossir, répéter, démultiplier, disproportionner, rentrer dans le détail invisible du quotidien qui s'avère être un puissant outil politique. Il entre dans les têtes et les consciences collectives et permet l'intégration, malgré tout, des doctrines et vision du monde qui en émane.

«Şehit» signifie martyr et a largement été utilisé par le gouvernement turc pour renommer des espaces publics (rues, parcs, gares, arrêts de bus, écoles...) en souvenir autoritaire des personnes sacrifiées en martyr pour défendre le pays lors de la tentative de coup d'Etat par l'armée le 15 juillet 2016.

Vue d'accrochage DNSEP 2018.
Photo : Michèle Goffstein



Number of people living here : 3

Number of rooms : 1

Heating : No

Hot water : No (no water)

Nationality : Congolese

Reason for arrival in Turkey :
economic, -to have a better lifes, persecutions



Le frère bruyant dans la cuisine
Murs fissurés cherchent colocataire
TV5 Monde

2018

Tirage baryté, papier d'imprimante, plaque médium
60x100 cm

La fiction pour mieux appréhender le réel. Reconstitution via des maquettes en carton d'espaces de vie intime de personnes exilées en Turquie. Traductrice volontaire pour une ONG, nous rencontrons les personnes en demande d'assistance médicale afin d'évaluer leurs conditions de vie et leurs problèmes de santé.

Vue de l'exposition *Impossible n'est rien*, Hôtel de Région de Normandie, Rouen, fév-avril 2019

26 mars 2016 - 00:23

Calais

Camp toléré de la lande dite «Jungle»

Notes de terrain.

Adossée contre un des murs de la cabane, sous la couette pour se réchauffer, le nez glacé, j'entends les vas-et-viens des poids lourds sur l'autoroute juste derrière, à 100m.

Je les entends venir de loin, le son est aigu puis de plus en plus grave et lourd. Les camions roulent d'une oreille à l'autre. Le bruit est sourd et constant.

J'entends des voix également plus ou moins étouffées, plus ou moins en mouvement, dans plusieurs langues. Je devine aisément s'il y a des groupes de personnes qui se réunissent ou qui se déplacent autour de la cabane. Parfois les voix s'affolent, il se passe quelque chose.



Les pas sur le gravier récemment installé pour éponger la boue et les inondations donnent un rythme nouveau. Des éclats de rire et des chants ponctuent la composition.

La musique est omniprésente. Jouée ou émise par le son criard des téléphones portables, les sonorités varient d'une communauté à l'autre mais s'accordent sur le puissant synthétiseur et autres effets électroniques.

Il y a aussi les rafales de claquement de porte des toilettes de chantier alignés en prolongement de la cabane. On ouvre, on jette un œil à la lumière du portable et on passe au suivant espérant un peu mieux.

Et puis une fois que tout est posé, je prête l'oreille à un très léger couinement qui frotte et fouine dans l'excès de bâches au pied de la cabane.

Je me concentre dessus et n'entends plus que ça.

Je ne distingue plus l'intérieur de l'extérieur.



Terrain (détail)

2018

Impression numérique baryté d'après négatif

Contrecollage sur dibond

13 cm x 10 m

Calais, France, mars 2016, expulsion de la zone Sud du camp.

Errance de la photographe, marche tête baissée, réminiscence, ciel, terre et bulldozer.

Au cours de la dernière semaine d'octobre 2016, le camp a été complètement expulsé «sans violence et dans le respect des droits fondamentaux et de la dignité». Les centres d'accueil sont pleins, les centres de rétention également et beaucoup dorment dehors.

Vue OpenStudio à la MeefFactory lors de la résidence à Prague, juillet 2019



« Jibran venait au Cap Blanc Nez voir passer les ferries et fumer une clope.
Jibran used to come to Cap Blanc Nez to see the ferries and have a smoke. »

Au Cap Blanc Nez

2018

Impression numérique d'après négatif

Contrecollage sur médium

85x130 cm

34 kilomètres

21,12 miles

68 longueurs de piscine olympique

Pendant le jour on distingue Douvres, tout au fond, avec l'impression de pouvoir l'embrasser si on tend les bras. La nuit, la lumière émane de l'horizon, une aura englobante et scintillante, silencieuse et contemplative.

Elle est là la belle UK, attendue, convoitée, fantasmée, déformée,

indifférente

Face à l'horizon les récits se donnent comme un moment dont on va se souvenir.

Enfance, rêves, convictions, perte d'une mère, choix, douleurs, colères, la foi, la mer

Jibran voulait me montrer la beauté

Vue d'accrochage DNSEP 2018.
Photo : Michèle Gottstein





[Page précédente]

Early in the morning

2018, Calais
Impression numérique d'après négatif
100x60 cm

Vue de l'exposition *Lande: The Calais "Jungle" and Beyond*, Pitt Rivers Museum, Oxford, Angleterre, juin-nov 2019



[Page suivante]

Place de la République, Paris - 5 septembre 2015

2016
Impression dos bleu d'après négatif
200 x 300 cm

Les allégories de la république et de la justice se fondent dans un épais brouillard de fumigènes revendicatifs lors d'une manifestation appelant à la régularisation de tout.e.s les sans-papiers.

Vue d'accrochage DNAP 2016.
Photos : Michèle Gottstein

Jerrican

2016
tirage numérique d'après négatif, bois de récupération
80 x 120 cm

Entre fenêtre en travaux et drapeau d'étendard, entre paysage contemplatif et archive pragmatique, cet objet nous amène sur le terrain. Celui où on franchissait cette porte au réveil pour faire la toilette du matin à la source du jerrican. Espace intime privilégié au milieu du fourmillement incessant de la dite «grande Jungle».

Vue d'accrochage DNAP 2016.
Photos : Michèle Gottstein





28.02.2014
Centre pénitentiaire de Caen
Bâtiment culturel.
Notes de terrain.

Dernier jour d'atelier.

Tous étaient présents.

Jean-Luc nous a offert une boîte de cacahuètes caramélisées.

Présentation des contrats liés aux droits d'auteur pour pouvoir sortir les productions de prison. Tous acceptent de montrer leurs travaux au public, ils sont satisfaits d'avoir un lien avec l'extérieur. C'est important.

Jean-Luc choisit ses initiales «JLJ».

Charles choisit «Charabia» et aurait aimé l'écrire en arabe mais c'est interdit.

Joël choisit «Tommy Lee Jones» parce qu'il y a deux affiches de cinéma au mur et c'est mieux que Jean Dujardin.

Je n'ai pas vu ce que Michel a choisi mais il est content.

L'atelier continue en finalisant les projets. Michel est appelé au parloir, il avait pratiquement terminé.

Charles décide aujourd'hui de se rapprocher des autres. Il voit dans sa composition des concepts de physique quantique qu'il essaie de nous expliquer: la boîte noire. C'est le fait d'avoir une énergie bloquée entre quatre parois noires et où la sortie n'est possible que par un petit trou par où elle est entrée. Photographie. Prison. «Ah! C'est magnifique!» s'exclame Joël. «Ah j'aime t'entendre dire des choses comme ça!» lui répond Charles. Il est très ému par l'atelier, beaucoup de choses remontent en lui.

Jean-Luc a terminé deux compositions et se lance dans une troisième: «C'est en faisant qu'on trouve des choses!». Il se confie sur ses enfants, sa plus grande réussite! La transmission de valeurs est importante pour lui. «J'ai fait des conneries, je sais pourquoi je suis là. J'assume, chacun son fardeau.» Rires gênés en regardant ce qu'il fait. «J'avais jamais essayé le collage.»

Joël voulait absolument remplir sa feuille, plus aucun espace possible. Il tient à donner du sens à son collage et à le raconter. «Le chien parce qu'on nous traite comme des chiens. La pendule parce qu'on pense qu'au temps qui passe, mais certains gardent la foi... Et puis les couleurs aussi. C'est bien qu'il y ait de la couleur. L'art, c'est la couleur!».

Michel : composition très organisée et graphique, rythme, importance du motif, couleurs. Le temps qui passe. Il réalise qu'il faut du temps et beaucoup de travail quand on est artiste. Il était clown et montait des spectacles. Il connaît la musique. 73 ans, il va bientôt sortir et il a la possibilité d'aller au bâtiment C. Un lieu sans barreaux aux fenêtres avec de vrais espaces et des animaux. Il est content de ce qu'il a réalisé.

